

fin la forme limpide et mâle de ses contemporains de l'Académie. De l'autre, dans cette correspondance si peu préparée pour la postérité qu'il recommandait à son fils de la brûler, il retrace sans le vouloir la vie bourgeoise de son époque, avec ses habitudes rangées et économes, il se peint lui-même tel qu'il a toujours été peut-être, mais surtout tel qu'il était à son couchant, dans les dernières années de sa vie, et tel qu'on s'attendait difficilement à le rencontrer.

Qui le croirait ? Ce poète si prodigue de saillies, si étincelant de verve, de traits plaisants, de cette large et saine gaîté qui nous déride malgré nous dans les *Noëls*, ce chansonnier facétieux qui semble toujours rire aux dépens d'autrui, n'est dans l'intimité, au coin du foyer domestique, qu'un vieillard modeste, tempéré, froid, minutieux et fort *regardant* en affaires, comptant jusqu'à un port de lettre, d'humeur égale, mais un peu sèche et un peu raide, d'ambition et de goûts modestes, mais aussi d'allures méticuleuses et de calculs étroits. Ce n'est pas l'âge qui l'a changé, ce ne sont pas les années qui ont glacé sa fougue et réprimé les élans de son esprit ; jusqu'aux limites extrêmes de l'existence humaine, il a gardé la santé et la verdeur des jeunes années, bon souffle, bon jarret et autant d'appétit « qu'il en faut pour faire deux petits repas journaliers ». Si ce n'était l'oreille qui s'endurcit et la vue qui commence à faiblir, il serait encore à quatre-vingt deux ans ce qu'il était à quarante. Au fond, il était simple, décent, voire même un peu austère. Nous ne nous faisons guère une telle image du chantre de *Blaisotte*, et nous ne nous figurions pas un *Guy Bardsai* si calme et si attiédi.

Mais aussi, derrière cette apparence, — car ce n'est qu'une apparence à laquelle il ne convient pas de trop s'arrêter, — l'on aperçoit distinctement l'homme aux qualités plus nobles et plus élevées, le philosophe chrétien que la ruine n'a pas abattu et que la misère n'a pas flétri, l'homme qui sait courber la tête sous les coups du sort, mais qui la redresse pour contempler Dieu, le vieillard qui s'approche de la tombe sans détourner les regards, et qui, loin de maudire la Providence des infortunes imméritées dont ses derniers jours sont abreuvés, la bénit dans son cœur des sereines espérances qu'elle ne lui a pas retirées. Considéré à ce point de vue, Bernard de la Monnoye grandit visiblement : il nous donne une salu-